

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pour Neuralgie, Rhumatisme,
Goutte, Sciaticque

N'usez que l'Huile de Pin Parfume

Tel. Bell : 1878
" Marchands : 298

No. 33

MONTREAL, 9 JUILLET 1898

JOURNAL A UN SOU

Le Coqueluche

Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — Bois L'ay.

REDIGE EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 130 Rue Ste-Elizabeth



PLUS D'ECOLE

La politique va chômer, les ministres se promènent et racontent des sornettes aux canadiens et prépareront des scandales.

Vos enfants ont-ils la Coqueluche ou un Rhume obstiné,
DONNEZ LEUR LE

BAUME RHUMAL

25 cts la bouteille. Partout.

FEUILLETON DU CANARD

puvant à peine retenir mes larmes.

Un Reve de Bonheur

VIII (Suite)

Restée seule dans ma chambre, j'espérais pouvoir réfléchir à ma situation, mais j'eus peur en me voyant seule.

Je ne pus achever de boire la tasse de thé que l'on m'avait apportée, et, sans savoir moi-même pourquoi, je fis avec une hâte fiévreuse mes préparatifs de départ pour partir par le train du soir rejoindre mon mari à Heidelberg.

Je pris place dans un wagon avec ma femme de chambre et lorsque le train se mit en marche, et que je respirais l'air frais, je commençai à rêver à moi et à réfléchir sur mon passé et mon avenir.

La vie que j'avais menée il y avait notre départ de Saint-Petersbourg m'apparut alors sous un jour tout nouveau et me remplit de souvenirs.

Pour la première fois, je me rappelai les commencements de mon mariage, nos projets, et pour la première fois aussi, je me demandai quelles consolations il avait eues depuis lors.

Je me sentis vraiment coupable envers mon mari. Mais aussi pour quoi ne pas me conseiller, pourquoi me dissimuler toujours sa façon de penser, pourquoi me le cacher parfois ? me demandai-je.

Il aurait si bien usé de l'empire de son amour sur moi. Il ne m'aimait donc plus ?

Plus j'approchais de Heidelberg, plus je redoutais l'entrevue qui m'attendait. Oui, je lui dirai tout, je verserai des larmes de repentir et il me pardonnera !

Mais je ne savais trop ce que je lui dirais et je n'osais pas trop croire à son pardon.

Ainsi, à peine rentrée dans sa chambre, lorsque je revis son visage si calme, bien qu'étonné, je ne me sentis plus la force de lui rien dire, ni de lui demander pardon. Un profond chagrin et un repentir sincère me pesaient sur la poitrine.

—Quelle idée t'a prise ! me dit-il ; j'allai justement te voir demain. Mais m'ayant examinée plus attentivement, il manifesta une certaine frayeur.

—Qu'as-tu ?... Réponds. Mais qu'as-tu donc ? Que t'est-il arrivé ?

—Rassure-toi, rien, répondis-je,

—Je suis ici pour tout de bon. Partons, dès demain, si c'est possible, pour la Russie.

Il garda le silence, m'observant avec attention.

—Rien ne m'est arrivé, répondis-je, seulement je m'ennuyais beaucoup, je pensais beaucoup à toi et à notre genre de vie. Oui, je le sens, il y a bien longtemps que je suis coupable envers toi ! Mais même moi avec toi, tu voudras à la campagne, et pour toujours ! m'écriai-je.

—Je t'en prie, mon ami, épargne-toi ces scènes sentimentales, me dit-il froidement ; que tu viennes retourner à la campagne, rien de mieux, car nous en aurons à être à court d'argent. Quand à vouloir y rester toujours, tu te fais illusion, cela te serait maintenant impossible. Mais prends un peu de thé, cela vaudra mieux, conclut-il en se levant pour sonner la domestique.

Je me repréentai les pensées qu'il devait avoir eu à ce moment et je me sentis blessé en regardant son regard méfiant. Non, il ne veut pas, il ne peut pas me comprendre. Et sous prétexte d'aller voir l'enfant, je le quittai. Il me tardait d'être seule pour pleurer, pleurer...

IX

La maison toute et vide de Nikolka revêcut de nouveau ; mais ce qui ne revêcut pas, ce fut ce qui y avait existé. Ma belle mère n'était plus, et nous étions désormais seuls en face l'un de l'autre.

Maintenant, la solitude, loin de nous être nécessaire, était une gêne pour nous.

L'hiver s'y passa d'autant plus tristement pour moi, que je fus fort souffrante et que je ne me rétablis définitivement qu'après la naissance de mon second fils.

Mes rapports avec mon mari restèrent tels qu'ils étaient à Saint-Petersbourg, c'est-à-dire froidement affectueux ; mais à la campagne, chaque pierre, chaque meuble, tout enfin me rappelait ce qu'il avait été pour moi et le bonheur que j'avais perdu. Il y avait entre nous, comme une faute non pardonnée : tout en ayant l'air de ne rien savoir, il me tenait rigueur, je le sentais.

Comment lui demander pardon puisque j'ignorais ce dont il me croyait coupable. Il me punissait en ne me livrant pas son âme tout entière, comme jadis ; mais à personnes et dans aucune circonstance,

il ne livrait cette âme, tout à fait comme s'il n'en avait pas eu.

Je pensais quelquefois qu'il agissait ainsi, uniquement pour me tourmenter et que le sentiment d'autrefois existait dans toute sa force, et je m'efforçais de le provoquer à le montrer ; mais il évitait ces épanchements, on eût dit qu'il me soupçonnait de dissimulation et qu'il craignait de paraître ridicule en trahissant une émotion quelconque.

Son regard et son air me disaient : — Je sais tout, inutile de rien me dire, tout ce que tu voudrais me confier, je le sais, mais je sais aussi que tes actes diffèrent de tes paroles. Je fus d'abord chagrinée puis, peu à peu, je m'habituai à l'idée qu'il n'éprouvait pas le besoin de m'ouvrir son cœur.

À mon tour, j'aurais été incapable de lui dire tout à coup que je l'aimais, ou de lui demander de prier ensemble ou encore de l'appeler lorsque je faisais de la musique ; on sentait même que certains rapports de convenance s'étaient établis entre nous.

Nous vivions chacun de notre côté ; lui absorbé dans ses occupations que je ne sentais ni le besoin ni le désir de partager, et moi, avec mon otiveté qui ne brillait ni ne s'inquiétait plus comme autrefois. Quant aux enfants, ils étaient trop petits encore pour venir en aide à notre réconciliation.

Le printemps se montra. Kati et Sonia arrivèrent pour passer l'été à la campagne. Notre maison de Nikolka ayant besoin de réparations, nous allâmes tous nous établir à Pskoyk.

Je retrouvai notre vieille maison, avec sa terrasse, ses tables peintes, son piano dans la salle lumineuse et ma chère chambre avec ses rideaux blancs et mes rêves de jeune fille oubliés dans un coin.

Maintenant, il y avait deux lits dans cette chambre ; dans celui qui avait été le mien reposait mon petit Kekocha, et l'autre, plus petit, on apercevait le minois de Vaina, sortant de ses maillots.

Après les avoir bénis, je m'arrêtais souvent au milieu de cette chambrette si paisible et de partout, des murs, des rideaux, se détachaient les visions oubliées de ma jeunesse ; elles commençaient à chanter de vieilles chansons d'enfant... Hélas ! qu'étaient elles devenues, ces chères visions ?

Tout ce que j'avais à peine osé et prier s'était accompli ; mes rêves les plus confus s'étaient réalisés, et c'était précisément cette réalité qui

avait fait ma vie si lourde, si pénible et si triste. Et cependant, même jadis s'aperçoit de la fenêtre, les mêmes terrasses, les mêmes sentiers ; les bancs, près de l'étang chantent les mêmes rossignols ; lilas fleuri est comme jadis comme jadis la petite brille au-dessus de la maison, pour tout dire si terriblement cher pour moi.

Tout ce qui m'avait été intime cher devenait si cher. Comme dans le bon vieux temps, mais encore encore paisible. Mais et nous causons de tout. Mais le froc de ma pauvre grand-mère se pose, son front est ridé, ses yeux brillent plus de larmes et s'expriment une tristesse attendrie, presque douloureuse.

Plus d'années se sont écoulées, mais je me souviens de tout ; nous n'avons plus de moments ni de conversations heureuses, et nous ne ressentons plus le désir de parler au moment entier non plus. Ainsi que d'un conspirateur, les paroles à travers la porte et pour tout dire, il paraît que nous ne sommes plus ensemble, quel tout est si différent.

Lui, il est toujours le même. Seulement son regard est un peu profond, l'est-ce parce qu'il a grisonné, ou est-ce parce qu'il son regard est si attentif et qu'il évite sans cesse de me regarder au visage. Je suis sûre que j'ai aimé mais il n'existe plus de cet amour, ni de ce désir d'aimer, ni de cette aspiration au travail, au bien, tout est moi-même.

Et comme nous ne sommes plus mes tristes jours, j'ai eu d'autres fois, non d'ailleurs pour lui, cette plénitude de cœur qui s'élevait alors en moi, lorsque je comprenais plus aujourd'hui ce qui alors m'avait permis d'être si heureuse. Pourquoi vivre pour le mal ? Pourquoi ne voulais plus vivre pour moi ?

D puis, l'été, j'étais allée à Saint-Peterbourg, j'avais complètement abandonné la musique, mais le goût m'avait pris en retrouvant mon vieux piano, mes vieilles partitions.

Un jour que j'étais un peu souffrante, je restai seule à la maison. Ma gouvernante et ma sœur étaient allées avec mon mari voir la nouvelle construction. La table était servie pour le thé, j'étais descendue au salon et, en les attendant, je m'étais mise au piano. J'ouvris la sonate : *Quatre ans d'enfant* et je la jouai. On n'attendait ni ne voyait personne, les fenêtres qui donnaient sur le jardin étaient ouvertes, la mélodie si connue

...re collait et triste et si l'enfant, résonnait dans la salle. Ayant joué la première partie, me retournai machinalement, par suite d'une ancienne habitude, regardant l'endroit où il s'asseyait en m'écouant.

Mais il n'était pas là : une chaise qui n'avait pas été déplacée depuis longtemps occupait seule ce coin favori.

Je vis un bras en de filas qui se détachait sur le couchant lumineux ; l'air frais du soir entraînait à l'accommoder les croisées ouvertes. Je vis la figure d'un des deux maîtres et je me levai. Je restai un bon moment dans cette position, me rappelant avec douleur le bon temps perdu dans ce lieu et je scrutai timidement l'avenir. Mais il me semblait que rien n'existait plus, que je n'avais plus aucun désir, aucune espérance.

Et j'ai pu survivre à cela ? pensais-je, regardant la tête avec horreur. Pour mourir et ne plus songer, je n'ai pas la même audace que Dieu. Et si-je, pardonnez-moi si je suis coupable, ou rendez-moi ce qui semblait mon Ame si elle est éteinte, indiquez-moi ce que je dois faire, comment je dois vivre à présent.

Un bruit de roues se fit entendre devant le portail et sur la terrasse j'entendis les pas discrets et qui n'étaient bien connus, puis le silence se fit. Mais le sentiment d'attente de ne s'éviller pas au sein de ces pas familiers.

Lorsque j'eus terminé le message, les pas reprirent leur marche derrière moi et une main se posa sur mon épaule.

— Quelle bonne idée, tu as eu de jouer cette sonate, me dit-il.

Je ne répondis rien.

— Tu ne veux pas prendre le thé ?

Je secouai la tête négativement et sans me tourner vers lui, de peur qu'il ne vit l'agitation qui régnait encore sur mes traits.

— Elles ne vont pas tarder à arriver, reprit-il. Le cheval s'est un peu égaré, alors elles ont préféré revenir tranquillement à pied par la route.

— C'est bien, dis-je, attendons-les.

Je quittai le salon et passai sur la terrasse dans l'espoir qu'il viendrait m'y rejoindre ; mais il s'informa des enfants et alla les trouver.

De nouveau, sa présence, sa voix si sympathique éloigna de moi la crainte d'avoir tout perdu. Que pourrai-je souhaiter de plus ? pen-

...suis-je, il est doux et bon, excellent. Que me manque-t-il donc ?

Je m'assis sous la tente de la terrasse, à cette même place où j'étais assise, le jour de nos vœux. Le soleil était couché, la nuit commençait à venir. Un gros nuage estompait le ciel par où l'étoile du soir venait de s'allumer. L'ombre du nuage pesait sur tout le paysage tenu dans l'attente d'une ondée bienfaisante.

Le vent était tombé, pas une feuille, pas un brin d'herbe ne bougeait. L'odeur des lilas et des cerisiers sauvages était si puissante que l'on eût dit que l'atmosphère en était tout imprégnée et cette odeur arrivait par le souffle sur le jardin et sur la terrasse, tantôt avec force, tantôt faiblement et donnait l'envie de fermer les yeux, de ne plus rien voir, de ne plus rien écouter, et de se laisser à respirer et s'enivrer de parfum.

Les dahlias et les rosiers, encore sans feuilles salignaient au milieu des plates-bandes fraîchement bichées et semblaient élever peu à peu leurs têtes le long de leurs tuteurs blanchis. Les rossignols s'envoyaient au loin des cadences intermittentes et on les entendait voltiger tout inquiets d'un endroit à un autre.

En vain j'essayai de reprendre du calme ; il semblait que j'attendais et désirais quelque chose.

Mon mari revint d'en haut et s'assit à mes côtés.

— Il va pleuvoir, je le crains, dit-il, elles vont être mouillées.

— Oui, murmurai-je, et nous retombâmes dans un long silence.

Cependant le nuage n'avait cessé de s'abaisser à vue d'œil sur nos têtes. Tout à coup une goutte tombe ; elle eut l'air de se bandir sur la tente, puis une autre vient s'émietter sur le gravier d'un petit sentier, enfin, la pluie commença à tomber de plus en plus abondante. Aussi les rossignols et grenouilles se turent ; on n'entendit plus que le bruissement de l'eau.

Un oiseau, sans doute caché sous un rigneau de feuilles sèches, non loin de la terrasse, lançait de temps en temps ses deux notes monotones. Serge se leva, se disposant à s'en aller.

— Où vas-tu ? lui demandai-je en le retenant par le bras. On est si bien ici ! Tu n'est pas de mon avis ?

— Si. Mais il faut que je leur envoie un parapluie et des galoches.

— C'est tout à fait inutile, mon ami, la pluie va cesser.

Il me donna raison et nous restâmes ensemble près de la balustrade ; je posai mon bras sur la traverse humide et j'avancai la tête dehors, livrant mon cou et mes cheveux à cette pluie fraîche qui tombait par jets succédés. Enfin le nuage se fondit en eau sur nous.

Au bruit régulier de la pluie succéda bientôt celui des gouttes qui tombaient du ciel et des feuillages. Les grenouilles se firent entendre de nouveau, les rossignols couvrirent leurs ailes et se répondirent de place en place. Tout redevint serene.

— Qu'il fait bon vivre ! dit-il, et se penchant sur la balustrade, il passa sa main sur mes cheveux humides.

Cette simple caresse agit sur moi comme un reproche et je fus près de pleurer.

— Que fait-il de plus à un homme ? ajouta-t-il ; je suis si heureux en ce moment, que je ne demande rien d'autre chose. Je suis complètement heureux.

— Tu ne me parlais pas ainsi lorsque cela t'eût fait mon bonheur, pensai-je. Si grand que fût le tien alors, tu en récomais plus et plus encore. Aujourd'hui te voilà calme et heureux, pendant que mon Ame est gorgée de regrets inexprimables et de pleurs contenus.

— Moi aussi, je me trouve bien ainsi, dis-je, mais je suis triste justement de voir tout si beau autour de moi. Je sens un tel vide en moi, que j'ai toujours envie de quelque autre chose, et pourtant ici tout est si calme, si beau ! Est-il donc possible que pour toi aucune souffrance, aucun regret ne se mêlent aux jouissances que la nature t'a accordées. Ainsi, mon ami, ne regrettes-tu rien du passé ?

Il retira sa main qui reposait sur ma tête, et ne répondit qu'après un moment de silence.

(A suivre)

HOTEL ST-LAURENT

La maison par excellence pour les touristes, les acteurs et les gourmets. Cet établissement, situé aux Nos 86-88 rue St-Laurent, au centre de la ville, près du bureau de poste, des banques et des places d'affaires, offre au public tous les avantages possibles. Les chambres sont spacieuses, meublées avec luxe, le service est parfait, la table est excellente et les nombreux clients qui s'y rendent ne cessent de se féliciter d'habiter cet hôtel de premier ordre. La cave est fournie des meilleurs vins, les prix sont modérés et nous ne saurions trop engager nos lecteurs à encourager M. George Pepin, le populaire hôtelier qui possède cet hôtel.

LA VÉRITÉ EST :

Que l'efficacité et l'économie sont personnifiées par le Savon de Pin Parfume. 10 cts la barre partout.

MOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes, Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemin de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier

Jos. Riendeau.

**BRULEZ les
ALLUMETTES
EDDY**

Elles sont les meilleures depuis 1851.

The E. B. EDDY Co.,
Limited, HULL.

Librairie FAUCHILLE

1712 RUE Ste-CATHERINE

En vente à des conditions spéciales ; " Le Nouveau Larousse Illustré." Ce magnifique ouvrage se publie comme suit : Un fascicule toutes les semaines, ou une série comprenant 10 fascicules tous les deux mois et demi environ.

Une spécialité de modes françaises, principalement la mode Nationale, reçue tous les vendredis, et qui donne toutes les semaines pour 5 cts le numéro un patron grandeur naturelle.

Toute personne qui prendra un abonnement de un an 6 mois ou 4 mois aura droit à 3 nos gratuitement.

Toutes commandes de Volumes exécutées trois semaines d'avance.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. A handbook on Patents sent free of charge to anyone applying for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 25 F St., Washington, D. C.



S.A. BROUSSEAU, L.D.S

7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Électricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN

1,000 à 2,000 lignes - de la ligne
3,000 à 5,000 " " " " " "
6,000 à 10,000 " " " " " "
11,000 à 25,000 " " " " " "

ANNONCES A COURT TERME

Le insertion
2e insertion et suivantes. De la ligne

Les annonces sont tolérées sur Agste.
Les réclames comptent double.
Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi
d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,

Montréal, Canada

C Journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 9 JUILLET 1898

LA GUERRE AMERICAINE

La flotte espagnole est encore sur
mer et sur l'eau nous apprennent les
dernières dépêches.

La guerre qui s'était déclarée entre
le détective Kellert, représentant les
Etats Unis, et M. Dubosk, représen-
tant l'Espagne, est terminée.

L'Espagne a gagnée après une ba-
taille de trois semaines en Cour Supé-
rieure.

La bourse de M. Kellert se trouve
légèrement blessé de quelques cen-
taines de dollars.

Le capias pris contre M. Dubosk
est renvoyé avec dépens.

Ladébauche nous écrit ce qui suit :

Porto Ricoco, 23 juillet 1898.

Ceux qui disent que la guerre est
déclarée entre l'Espagne et les Yan-
kees ont raison. C'est un vrai sport.
Des courses sont organisées par les
flottes ennemies; c'est à qui courrait
le plus fort. La flotte espagnole trotte
de Cadix au Philippines; de là à San-
tiago puis à Porto Ricoco. La véreuse
j'ère qu'à court plus fort qu'un lézard.
Les Américains sont capables de la
r'joindre et c'est un vrai fun de les
voir.

Il y a des masses de sportmen de

toutes les nations rendus ici pour as-
sister aux régattes.

Mon courrier m'informe que les sol-
dats de Jonathan sont débarqués à
Cuba. Ne trouvant pas les ennemis,
ils se sont divisés en deux camps puis
se sont battus, comme des bull dog.
Ben des blessés, ben des malades, ben
des bourrus, ben des mécontents,
voilà le résultat de cette première ba-
taille.

Attention que les Espagnols vont
payer ça si les Américains les ren-
contrent sur le terrain des vaches.

Je t'écirai la chose parceque ça va
arriver bêto.

A toi,

LADÉBAUCHE.

LA GUERRE CANADIENNE

Un fléau, le plus grand des fléaux
après l'harbe à la puce, les panaris,
les touts d'ongie et la gratelle; la
guerre puisqu'il faut l'appeler par son
nom, vient d'éclater à Rockland, dans
le comté de Russell; sur les bords de
l'Ottawa.

Lors de la conquête du pays par la
race inférieure, le majestueux St-Lau-
rent seul a été le théâtre et le témoin
de la guerre. Aujourd'hui c'est l'O-
tawa.

Le débarquement des troupes du
gouvernement s'est opéré la semaine
dernière. \$375,000 mille hommes ven-
nant de Bytown, sont arrivés com-
mandés par le général Pospoigne, et
armés de flèches d'arbalètes et de
cordes de pendus. Il s'agit de pren-
dre de force les habitants de Rock-
land.

Quand les insurgés ont aperçu ve-
nir les troupes, ils ont coupés les fils
télégraphiques, téléphoniques et pu-
blics entre les principales ville de
l'Europe, de l'Amérique et du Canada.
Des torpilleurs et des éclaireurs ont
été envoyés à North Nation Mills
sous le commandement de l'amiral
Davies autrefois ministre de la ma-
rine sous le gouvernement Laurier.

Pendant quelques jours les rebels
et les hommes engagés par Edwards
se sont regardés dans les yeux comme
des chiens de faience. Les cuiras-
siers, et l'infanterie, pendant trois
jours et trois nuits ont monté des ca-
nons gros comme la lune dans son
plein.

Les rebels eux, affilaient leurs cou-
teaux de pèche et leurs kantoukes.

Quand la cavalerie du gouverne-
ment vit cela, elle se mit à affiler les
scies rondes d'Edwards.

L'opération dura 24 heures sous la
surveillance d'un boulé du haut de la
Gatineau et d'un fort à bras de Sorel.

Après 10 jours de préparatifs les
flottes ennemis firent leur apparition
dans le hâvre de Rockland suivi de

canots des voyageurs de la rivière
Blanche, de la Petite Nation; de
La Rouge, de la Matawa et de la Ka-
zubazaa.

Le 13e jour les armés de terre se
faisaient des clins d'yeux et comme
c'était la St-Jean Baptiste, on fit partir
des fusées sur les navires de guerre.

Le 14e jour Edwards aidé de quel-
ques éclaireurs essaya de faire prison-
nier un taupin du nom de Marche te
coucher-darrière.

Un cris d'enfer s'échappa de la
poitrine du brave. Ses camarades se
munirent de marbres et de petites
roches qu'ils lancèrent sur les troupes
ennemies. La mêlée devint générale,
le canon commença à gronder, les
flottes ennemis s'entrebâillèrent, les
pétards résonnèrent et le diable fut
aux vaches, 10 hrs sur terre et sur
mer.

A la fin les troupés du gouverne-
ment retrairent poursuivis par les
grévistés brandissant des éguines,
des manches de paratols, des branches
de balai de cèdre et des petites pa-
tates nouvelles.

Les femmes ont été héroïques et
encourageaient leurs maris.

Les soldats couraient tellement
farts que les grévistes d'Edwards n'ont
pas pu les rejoindre et sont revenus à
Rockland.

La flotte du gouvernement et celle
d'Edwards ont été coulées dans l'eau.

Quand le calme fut rétabli, les vain-
queurs firent la visite du champ de
bataille. Il n'y avait ni morts, ni
blessés, ni sang, ni eau.

Seulement on a trouvé dans le
camp ennemi les articles suivants que
les soldats du gouvernement, dans
leur précipitation, avait laissé tomber
de leur poche.

Dans la tente du général Pospoi-
gne une pognée de sacres à l'adresse
de la milice canayenne, une liasse de
lettres de bêtises échangées avec le
ministre de la milice.

Dans les autres tentes on a trouvé
le contrat passé entre M. Tarte et M.
Gauthier pour le draguage et le pa-
vage du fleuve St-Laurent en haut du
Chénail du Moine, la copie d'une lettre
adressée par un citoyen de la rue St-
Paul à M. Laurier, lui demandant si
question des écoles était réglée;

Une lettre de M. Robidoux offrant
à M. Joly \$300 pour un ouvrage litté-
raire sur la culture des petites pom-
mes vartés;

Une lettre volée à Sir Hector Lan-
gevin par un avocat de Toronto en
1828 concernant la rébellion des fé-
niens, un portefeuille de ministre pour
M.M. Beausoleil, Bruneau, Savard,
Carroll et les présidents des clubs po-
litiques de Montréal;

Un ouvrage écrit en grec par M.

Silfen raco... de Yak
celui de Drummond, etc. etc.

Une lettre volée à Sir Chs Tupper
où il traitait Wallace Clark de trou-
gnon, de véreux et de méchant.

Il y avait une foule d'autres ar-
ticles abandonnés dans le camp
nous en parlerons plus tard.

On nous assure que M. Edwards
ne se compte pas pour battu et qu'il
de nouveaux combats sera livré
bientôt. Nous transmettons nos lecteurs
au courant.

SANTIAGO DE CUBA

J'arrive justement d'assister à
combat naval entre le régiment
cavalerie espagnole et des troups
anglo-saxonne. Les canots, com-
posés d'Américains, d'Espagnols,
Canayens et de... nous firent
nommés à cause de... (le mor-
ton). Il n'y eut qu'un seul coup de
tiré; le fait est qu'il y a eu un
combat. J'en vis beaucoup qui
parurent étonnés de voir à moi
que ça n'ait été les Américains; ce
derniers n'ont pas eu un homme
de tué, les perdus de l'Espagnol ont
du être considérables. Quant à
j'ai pu en jeter... 15 et 20
milles de l'endroit... fait
brouillard. Le combat a duré toute
la nuit. Jugez vous le combat de-
vait être fini, je me suis allé
dormi, et après avoir... mon choco-
lat, je me suis... ma dé-
pêche. Je n'ai pu... de bataille
mais, pour vous... de
correspondant... scientifique
il faut que j'écrive... j'y
assisté du combat... à la fi-
quoise, en réalité... convaincu
qu'il n'y en a pas eu de...
ce que j'ai vu de... de des sol-
dats, des deux... dans cette
contre, je suis resté... l'impression
que les uns étaient... et que les
autres avaient...
- P. S. - Comme je le faisais précéder
dans ma dépêche... combat décrit
plus haut n'a pas eu lieu. On avait ou-
blié d'emmenner les généraux qui sont
à ce que l'on dit... certaine im-
portance dans les... années; il a
fallu rebroussef chemin.

Quand il mit précipitamment le
bouchon sur... l'amiral
Sampson croyait... contenait l'es-
cadre espagnole; l'autre... voulant
s'assurer une bonne fois du contenu il
la prit et la plaça... la hauteur de
ses yeux, grand fut son étonnement;
ce n'était qu'une... de...
L'escadre de... Camera que l'on
croyait en route pour...
Porto Rico ou pour...
Santiago ou pour... a été sig-
lée à Hautfys. Ce... peut bien
faire là? je vous le demande!

LÉON TINE.

COUACS

La Seine a un bras qui se jette dans la Manche.

Si vous voulez savoir ce que c'est qu'une douleur indicible, pilez sur les bords d'un monsieur qui bégaie.

Un ouvrier, mais on appelé à l'armée demandera à servir dans l'artillerie, parce qu'il connaît déjà le maniement du mortier.

Quoique les ordonniers ne soient pas des gens à étiquette, lorsqu'ils font une paire de souliers, ils y mettent des formes.

Ce serait un superbe contrat pour les dentistes, si la corporation faisait poser des dents à toutes les bouches égarées de la ville.

Un étranger entre à grands pas dans l'établissement de notre ami Embot, barbier de la rue St-Laurent :
 —Faites-vous la barbe, monsieur ?
 —Non, je ne la fais pas, je l'ôte !

Extrait d'un prospectus recommandant un médicament.

" Lorsque l'enfant a fini de têter, il faut le dévorer soigneusement et le mettre dans un endroit frais, par exemple sous une fontaine."

—Le bois naturel dans les meubles est à l'ordre du jour. Notre assortiment de chaises en bois ne laisse rien à désirer. E. Lapointe, marchand de meubles, 1551 Ste-Catherine.

CONCOURS LITTERAIRE

Le gouvernement de Québec vient offrir de l'argent pour différents travaux littéraires. Le montant des sommes votées sera assez stupidement distribué Dieu merci; il n'y a qu'à lire l'ordre en conseil pour s'en convaincre.

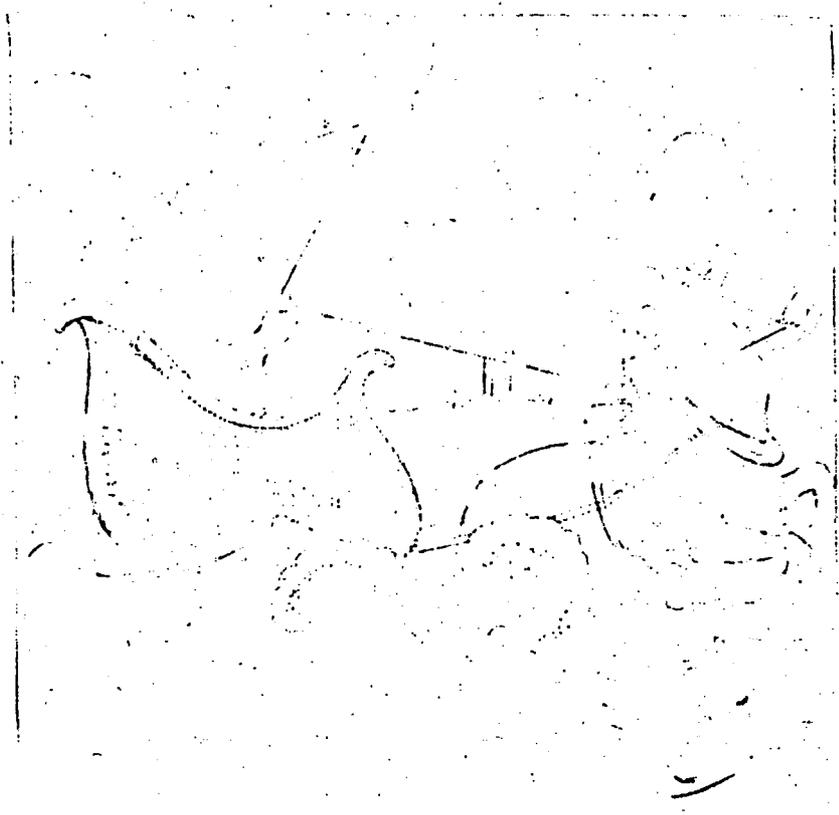
Le CANARD a résolu d'ouvrir un concours moins ridicule que celui du gouvernement, le voici :

Nous donnerons le portrait de Sa Majesté Caixte Ier actuellement en visite à la Longue Pointe, à celui qui fera le meilleur roman en chiffres sur le Code Civil.

Celui qui traduira en vers de 13 pieds et 12 pouces le cadastre de l'île de Montréal, aura le droit d'examiner le charbon Diamant de J. O. Labrecque.

A quiconque fera le récit de la découverte du pôle nord par Ti-coq Lapierre et Black Lemay, nous donnerons l'adresse du restaurant French Mary sur la rue St-Paul.

L'adresse de la prison de Montréal sera gracieusement à la disposition de



Neptune obligé de suivre le progrès, pour conserver l'empire des mers.

Les flottes espagnoles et américaines ne pouvant pas se battre, menacent de s'emparer de tout.

l'écrivain qui fera une dissertation en vers grecs sur l'arithmétique en général.

Pour un travail exclusivement littéraire de 75,000 pages nous donnerons un numéro du CANARD.

A celui qui traduira en anglais, en allemand et en français les nombres suivants : 72, 42, 23, 52 et 79, nous donnerons le nom de baptême de Sir Wilfrid Laurier.

Quiconque trouvera une faute de français dans les colonnes des journaux de la Province, recevra la visite d'un des meilleurs sunfish du port.

Les écrivains qui nous soumettront leurs manuscrits, sont priés d'écrire en chiffres romains sur papier rouge avec de l'encre verte.

Les ministres de Québec liront les manuscrits et décerneront les prix lorsque leurs concours littéraire et musical sera terminé.

RESTAURANT A VENDRE

Pour cause d'un surcroît d'occupation, M. Henri Allard offre à vendre son Restaurant qu'est situé au No 411 Rue Orag. Ce restaurant est reconnu comme le plus populaire de la rue Craig. M. Allard a occupé cette place d'affaire pendant treize ans. A un bon acheteur, bons termes. S'adresser au No 403 rue Orag, coin Sanguinet.

AUX RHUMATISANTS :

Offrez-leur un flacon d'Huile de Pin Parfumé et vous aurez leur reconnaissance éternelle.

ROMEO ET JULIETTE

Juliette !
 La charmante Juliette jadis est couchée sur un lit de violettes.

Oh! ne croyez pas qu'elle dorme; elle est morte vraiment et c'est son squelette démantibulé que son Prince charmant Roméo est à contempler depuis des heures, durant cette nuit, nuit noire, sombre, éclairée par l'électricité des éclairs.

Ni chandelles grésillantes, ni bougies de Venise ou de Chine en la chambre d'amour. Tout serait noir comme l'âme d'un damné, si dame la lune n'avait (à l'instar des éclairs) pendu contre la vitre sa lanterne de corne jaunie. Quelques loqueteux, dans la ruelle, grattent une sérénade ironique sur une guitare fausse.

(Et)
 Messire Roméo est toujours, tous jours à contempler le frère squelette adoré.

Mais (oh! tout à coup), une idée lui vient (à Roméo): dans les yeux crevés du crâne il met deux violettes, et sur la bouche édentée une rose rouge.

(Roméo!!! O! pauvre Roméo.)
 Et il se figure, le pauvre amoureux, (pendant qu'au dehors deux matous miaulent sur les toits), il se figure que sa Juliette le regarde avec ses yeux d'e

l'ours et qu'elle lui parle d'amour avec ses lèvres feintes...

Pauvre Roméo! le voilà qui chante :

Tu souris à ma réverie,
 Tu me souris comme attendrie,
 Ma chère blonde que tu es jolie
 Et par ton regard moqueur
 Tu m'as mis l'amour au cœur
 Et le délire et la folie.

Ma chère Juliette jolie,
 T'es idéalement jolie,
 Je t'adore, belle de nuits;
 Car tu viens bercer mes ennuis,
 Casser ma mélancolie,
 Ma chère petite femme Juliette!

Puis le sir Roméo s'embrut, tandis que la jeune sœur prie.

—Le parti des erreurs perçout, mais il y renoncera si on même à notre tour. Et achetez vos meubles chez E. Lapointe, 1551 Ste-Catherine. Vous êtes servis franchement.

NOUVELLES D'OTTAWA

Dimanche dernier, ici, grande procession de la St-Jean-Baptiste; figurants; gymnastes et quelques paires de gants; imagerie, un chérubin et son tambour. Le tout agrémenté de la *Band of St Anne*, des vrais Canadiens qui ne font raisonner leurs instruments qu'au signal: "Already, go!" Ça été le plus beau motif de notre fête nationale; (ici) il sentait le patriotisme; mais j'étais bon.

UN BEAU RESTAURANT

Le restaurant que tient depuis longtemps notre ami Fred Dubois vient de changer de nom. Ce magnifique établissement, situé au No 66 de la rue St-Jacques, le rendez-vous des sports et des réceptions s'appellera désormais le "Restaurant French Scales". Monsieur Victor Hérouard, caissier de l'ingénieur, outre des liqueurs et des cigares de choix, servira les repas à la carte à toute heure depuis 8 heures du matin jusqu'à minuit. Avez-vous ceux qui veulent être bien servis.

Aux Correspondants

Warren — Nous aimons bien la société qui vient d'être fondée, chez vous et appelée: "Société des Tours de l'Île". Nous trouvons cette association de Canadiens n'ayant que trois poils en croix sur le bout du nez et vingt cinq centimètres de diamètre de figurer parmi les nombreux cercles du Canada et des Etats Unis. Cependant nous ne pouvons pas publier toute votre correspondance parcequ'il n'y a pas de nom responsable.

HOTEL JACQUES-CARTIER

Cet hôtel, remis sur le pied d'autrefois, vient d'être réouvert par J. B. Bureau et Cie. Déjà l'excellent service a su attirer une clientèle nombreuse. Nous invitons nos lecteurs à faire une visite au nouvel hôtel.

Boulevard St-Lambert

A TRAVERS MES SCRAP-BOOKS

Compilation extraite des cahiers "Scrap-Books," tenus depuis quinze ans, par M. Jules Bourbonnière.

PENSÉES TINTAMARESQUES.

Si les notaires ont un patron, ce doit être Saint Protais.

Le chiffre est comme un paon; il n'est rien sans sa queue.

Le cyclone est le plus enlevé des airs nationaux des États-Unis.

L'étranger est le meilleur comptable du monde; il balance toujours.

Les partis au pouvoir ont une grande sainte à invoquer: Sainte-Perpétue.

Un abonné modèle est celui qui lit son journal jusqu'à l'article de la mort.

Si vous voulez mal riser un incendie, avoir un bon fonds d'amortissement.

C'est en faisant le vide dans les verres que les hommes deviennent pleins.

L'ouvrier-vidangeur économe peut goûter comme tout autre le fruit de son travail.

Les religieuses châtées préfèrent être grillées dans ce monde-ci que dans l'autre.

Quand vous donnerez à dîner à vos amis ne les faites pas asseoir à une table de multiplication.

Si vous voulez vous faire insérer une double rangée de dents superbes, donnez un coup de pied à un *bull-dog*.

On donne généralement sa préférence au latin pour les inscriptions de cimetières, parce que c'est une langue morte.

Quand un homme arrive tard chez lui le soir, c'est invariablement ce cas que plus il a la langue épaisse, plus son excuse est mince.

La langue française a 38 300 mots, et cependant beaucoup de personnes après un banquet ne peuvent en réunir pour faire un discours.

Aux examens, questions des fleuves.

On se jette l'Amazone.

L'élève distrait: — A terre, lorsque son cheval fait un écart.

Rien de plus facile que d'avoir un plat royal sans bourse délier. Il suffit de frissonner de froid, car le froid donne la chair de poule.

A l'audience:
Prévenu votre système de défense?
Ah, ça, magistrat, me prenez-vous pour un éléphant.

On représente la déesse justice avec une balance, parce que s'il s'élève une querelle entre deux plaideurs c'est elle qui est chargé de l'apaiser (la peser.)

Il y a des cordes auxquelles les plus habiles ne seraient pas capables de faire un noeud, même si elles en avaient déjà: une corde de bois par exemple.

Pensée d'un maître d'hôtel:
"A mon avis, le mari d'une femme coquette doit perdre l'appétit, parce qu'il craint toujours de voir l'heure de soupe sonner."

—Le nombre de nos pratiques augmente toujours, nos ventes augmentent donc. Nos dépenses n'augmentent pas en proportion. Notre profit sur chaque dollar peut donc être moindre. Ceux qui achètent leurs meubles de nous en bénéficient. P. Lapointe, 1551 Ste-Catherine.

Anglais vs. Barbier

L'autre jour un anglais entre chez le barbier du collège (sur un air bien connu) et demande à l'apprenti, un enfant de 4 ans qui aime les filles:
—Garçonne! chevaux, "if you please."
—Milord.
—Où ère le boss?
—Il est allé... faire son marché.
—"All-right" quand il revienne dite-lé lui que barbe et tête, moi veux coupées.
—C'est bien.

Le vrai soldat de Sa Majesté s'étendit rondement sur une chaise et attendit avec une patience toute britannique l'arrivée du barbier en chef qui était allé... le lecteur sais où.

Enfin au bout d'une soixantaine de minutes notre figaro arriva tout essoufflé. Aux cris du Milord:
—Vite, vite, venez me couper immédiatement tout de suite.

Le barbier prit son rasoir et prenant une fière position, il allait opérer sur la tête du fils du régiment quand il fut arrêté par celui-ci:
—Mosièu, "l'am" très "very" beaucoup délicat pour mon barbe; voilà deux "quatre dollars" si vous rasez moa sans couper moa mais voilà deux pistolets chargés si vous coupez moa, moa brûler à vous le ceruelle.

Quand la bobbe fut disparue sous le razur du barbier et les cheveux entre les lames de ces ciseaux, l'Anglais dit au barbier:
—Les pistolets ont donc fait peur à vô.
—"No sir!" dit notre barbier, pas du tout.
—Oh cela étonné moa.
—Rien d'étonnant, milord; car, si j'avais eu la maladresse de vous couper j'aurais eu l'esprit de finir.

Et le soldat
Il s'en alla.
Ca Hain Ca Ha
Dans le p'tit bois.
ROBERT DE LONGUEVILLE.

Procès de M. Déchire vs. Sans-Délai No 3. Sous la présidence de Sir John d'Importance.
Juge.—M. Déchire expose la plainte de Déchire.
Créancier.—M. Déchire accuse Sans-Délai No 3 d'avoir acheté une bouteille de whisky qu'il n'a pas eue, ainsi qu'un coucher spécial pour son cordonnier qui a couché dehors.

Juge.—Qu'avez-vous à dire, M. Sans-Délai No 3?
Sans-Délai No 3.—Votre deshonneur, j'aimerais que M. Déchire assermente son compte et produise ses témoins.
Juge.—Avez-vous des témoins, M. Déchire.
M. Déchire.—Votre Grandeur, draite, net, seck, et pi tu sai bien torvis, Sans-Délai a dit au conseil, draite, net, seck qu'il avait eu une bouteille de bouiski pi tu sais torvis, hein, il l'a pas eue, et pi tu sai il fut qu'il la paie, hein, pi tu sai le coucher spécial était pour son cordonnier, draite, net, seck, qui était d'hors seck, hein, torvis, pi tu sai il a fallu se lever, un pi tu sai ont la fait entrer, draite, nef, un pi tu sai il a couché dehors.

Juge.—M. Sans Délai No 3. Avez-vous des témoins?
Sans-Délai No 3.—Oui, votre importance; j'avons ti Charles No 2 dit Lacasé, ainsi que Happy Moon et Damase Rotschill.
Juge.—M. Ti Charles No 2 dans la boble aux témoins et dites ce que vous savez?
Ti Charles No 2.—M. le Juge, vous savez que moi je suis un malchanceux et que je ne fais rien dans sta poutine là, je faisons pas l'usage de bouiski et pi j'allons jamais sur M. Déchire et non plus sur M. Sans Délai No 3.

Juge.—N'avez-vous jamais été chez Sans-Délai No 3?
Ti Charles No 2 (la main sur les yeux).—Oui, sai pas, cré len q'oui.
Juge.—Happy Moon dans la boble

aux témoins and say what you don't know?
Happy Moon.—Your Honor who I don't know, est beaucoup, Mr. Sans Délai has got not the bottle of whisk but all the, tout de même must paye for it because he said he got it because le conseil.
Juge.—M. Rotschill dans la boble et dite ce que vous savez?
M. Rotschill.—M. Sans Délai an you have non pas de déposer moi icette for that affaire.
Juge.—Si vous n'avez pas de témoins vous m'èrèz à dire, et vous seriez en bataille, et vous agriez conséqueiment, et moi j'allons t' say a l' what you don't know, conçois pas.
M. Rotschill.—M. Sans Délai pour your honor on... j'allons à faire une piscine de M. Déchire and he said en gelable, et moi j'allons me said si va paye, et moi j'allons manger l'œuf.
Juge.—Messieurs, c'est une cause beaucoup d'importance, j'allons faire autrement qu'il faut, et moi j'allons payer chacun son tour, et M. Déchire a vendu de la boble, et moi j'allons sans crainte.

Et le soldat
Il s'en alla.
Ca Hain Ca Ha
Dans le p'tit bois.
ROBERT DE LONGUEVILLE.

Tribunal Comique

Procès de M. Déchire vs. Sans-Délai No 3. Sous la présidence de Sir John d'Importance.
Juge.—M. Déchire expose la plainte de Déchire.
Créancier.—M. Déchire accuse Sans-Délai No 3 d'avoir acheté une bouteille de whisky qu'il n'a pas eue, ainsi qu'un coucher spécial pour son cordonnier qui a couché dehors.

Juge.—Qu'avez-vous à dire, M. Sans-Délai No 3?
Sans-Délai No 3.—Votre deshonneur, j'aimerais que M. Déchire assermente son compte et produise ses témoins.
Juge.—Avez-vous des témoins, M. Déchire.
M. Déchire.—Votre Grandeur, draite, net, seck, et pi tu sai bien torvis, Sans-Délai a dit au conseil, draite, net, seck qu'il avait eu une bouteille de bouiski pi tu sais torvis, hein, il l'a pas eue, et pi tu sai il fut qu'il la paie, hein, pi tu sai le coucher spécial était pour son cordonnier, draite, net, seck, qui était d'hors seck, hein, torvis, pi tu sai il a fallu se lever, un pi tu sai ont la fait entrer, draite, nef, un pi tu sai il a couché dehors.

Juge.—M. Sans Délai No 3. Avez-vous des témoins?
Sans-Délai No 3.—Oui, votre importance; j'avons ti Charles No 2 dit Lacasé, ainsi que Happy Moon et Damase Rotschill.
Juge.—M. Ti Charles No 2 dans la boble aux témoins et dites ce que vous savez?
Ti Charles No 2.—M. le Juge, vous savez que moi je suis un malchanceux et que je ne fais rien dans sta poutine là, je faisons pas l'usage de bouiski et pi j'allons jamais sur M. Déchire et non plus sur M. Sans Délai No 3.

Juge.—N'avez-vous jamais été chez Sans-Délai No 3?
Ti Charles No 2 (la main sur les yeux).—Oui, sai pas, cré len q'oui.
Juge.—Happy Moon dans la boble

aux témoins and say what you don't know?
Happy Moon.—Your Honor who I don't know, est beaucoup, Mr. Sans Délai has got not the bottle of whisk but all the, tout de même must paye for it because he said he got it because le conseil.
Juge.—M. Rotschill dans la boble et dite ce que vous savez?
M. Rotschill.—M. Sans Délai an you have non pas de déposer moi icette for that affaire.
Juge.—Si vous n'avez pas de témoins vous m'èrèz à dire, et vous seriez en bataille, et vous agriez conséqueiment, et moi j'allons t' say a l' what you don't know, conçois pas.
M. Rotschill.—M. Sans Délai pour your honor on... j'allons à faire une piscine de M. Déchire and he said en gelable, et moi j'allons me said si va paye, et moi j'allons manger l'œuf.
Juge.—Messieurs, c'est une cause beaucoup d'importance, j'allons faire autrement qu'il faut, et moi j'allons payer chacun son tour, et M. Déchire a vendu de la boble, et moi j'allons sans crainte.

L'ONGUENT MAGIQUE

POUR LES MALADES DE LA TÊTE
Liste des personnes qui ont guéries par ce célèbre onguent:
Edmond Héroux, Yvon Duché,
L. E. Dugas, M. G. Gauthier,
Amédée Aubin, V. G. Gauthier,
Ed. DeLorme, P. G. Gauthier,
L. G. Archer, P. G. Gauthier,
Victor Dessort, S. G. Gauthier,
A. Hurteau, M. G. Gauthier,
Hector Champagne, P. G. Gauthier,
P. F. E. Petit, S. G. Gauthier,
Ed. Plante, M. G. Gauthier,
Nap. Faulkner, P. G. Gauthier,
M. Gauthier, C. G. Gauthier,
E. C. Mann, M. G. Gauthier,
Capt. Chas. Guay, S. G. Gauthier,
J. G. Roming, P. G. Gauthier,
A. Riendeau, V. G. Gauthier,
S. M. Beaudoin, P. G. Gauthier,
Albert Sabourin, C. G. Gauthier,
Jos. Dussault, P. G. Gauthier,
Chas. Normand, S. G. Gauthier,
Albert Beaudoin, P. G. Gauthier,
R. Guillemot, C. G. Gauthier,
J. D. Poilant, P. G. Gauthier,
Alex. Archambault, V. G. Gauthier,
M. Guay, L. G. Gauthier,
E. P. Robitaille, P. G. Gauthier,
Jos. Lesarreau, S. G. Gauthier,
Jos. Garséau, C. G. Gauthier,
Arthur Methot, P. G. Gauthier,
A. Boudry, S. G. Gauthier,
Jos. Coté, C. G. Gauthier,
Thomas Drott, P. G. Gauthier,
Ulric Dufresne, S. G. Gauthier,
Jos. Bélaie, C. G. Gauthier,
Alfred Dubois, P. G. Gauthier,
J. Clifford, S. G. Gauthier,
J. A. Tanguay, C. G. Gauthier,
H. M. Bolger, P. G. Gauthier,
A. P. Simard, S. G. Gauthier,
J. McMahon, C. G. Gauthier,
Chas. Guay, P. G. Gauthier,
N. Bélaie, S. G. Gauthier.

L'Onguement Magique est en vente chez tous les pharmaciens, 25 cts la boble.

Boulevard St-Lambert

L'Onguement Magique est en vente chez tous les pharmaciens, 25 cts la boble.

Boulevard St-Lambert

L'Onguement Magique est en vente chez tous les pharmaciens, 25 cts la boble.

Boulevard St-Lambert

L'Onguement Magique est en vente chez tous les pharmaciens, 25 cts la boble.

Boulevard St-Lambert

L'AMIRAL DOUAI



FRANCAIS.



ANGLAIS.



ALLEMAND.

Nouvelles de Québec

CORRESPONDANCE A Propos d'Etymologie

Saint-Marc, 27 juin 1898

Cher CANARD,

Le mot pour te donner le compte rendu de la belle soirée qui a eu lieu hier.

La soirée devait avoir lieu beau ou mauvais temps, ou le mauvais temps, il y avait 13 personnes, ce qui a donné une belle soirée.

Après le nom de la compagnie qui est venue jouer, mais sans chaleur caput la nuit, "Frappe à bord." Sur une dizaine de membres, sept ont tenu leur rôle.

Ouverture. — Un solo d'accordéon, par Harvass.

1er Acte. — Personne stégeait; nous entendions crier: c'ta moi, c'ta toi; c'étaient deux membres de la compagnie qui se battaient pour une bouteille de bière.

2ème Acte. — Trois chansons archaïques furent chantées par Laforge, intitulées: "Au clair de la lune," "Ya longtemps que je couche par terre," "C'était notre grand père Née."

3ème Acte. — Voisau apprenti pharmacien, arrive sur la scène, et explique aux spectateurs, comment l'usage de la cigarette était contraire. Il prend une cigarette, tire une touche, prend son machoir par le coin où il envoile la fumée. Une tache jaune resta empreignée. Il prit son mouchoir par le coin, et le montra au public en faisant un grand salut.

Il fut rappelé par les applaudissements, et il chanta la chanson: "Voulez-vous vous tenir tranquille"

4ème acte et dernier. — Partie de boxe entre les spectateurs et les acteurs. Les spectateurs voulaient avoir leur argent et les acteurs refusaient de le rendre; ce n'est que lorsque Voisau proposa d'aller prendre un verre de petite bière avec lui que la partie cessa.

Je t'assure mon beau CANARD que nous les avons acquittés pour cette fois-ci, mais s'ils reviennent acter encore, nous irons les reconduire à Paris, d'où ils viennent je crois.

Signé. TIRE-BOTTE. Boulevard St-Lambert.

Lavaltrie, 1er juillet 1898

Mon cher CANARD,

Après t'avoir annoncé la maladie de notre vieille fee Joséphine et les remèdes que nous lui avons prescrits, il ne serait pas convenable, n'est-ce pas, de ne pas te donner des nouvelles de notre patiente qui est aujourd'hui en convalescence. Si il y a pas de complication, tout d'un coup est disparu. Mais il lui faut beaucoup de soins sur sa faiblesse et son grand âge, car j't'assure qu'elle est bien vieille, notre vieille fee. Mais les invisibles qui te sont montrés si gênants par le passé ne l'aba donneront pas de moment si critique, elle pourra vieillir, il faut encore la soigner, nous allons être obligés de supprimer pour quelques jours les crakers à l'amende, car c'est trop indigeste pour son vieil estomac brûlé. Elle devra pendant quelques jours, ne manger que de simples crakers arrosés avec une composition telle que l' fameux pharmacien A. A. Carabin en avait préparé. Il y a quelques années, c'est un excellent remède, car son patient a été guéri sur le champ. Nous t'avouons, mon cher CANARD que notre vieille n'est pas drôle à voir: elle est bien passée et bien tachée, car elle est trop faible pour se teindre elle-même. Les invisibles veulent bien lui sauver la vie, mais sa teinture, (pénosche!) Maintenant, mon cher CANARD, nous croyons de notre devoir de te donner la cause de sa maladie. Nous avons cru d'abord que c'était pour avoir voulu faire payer l'amende à un épici qui vendait du soda, mais après un examen sérieux du chef des invisibles, nous avons constaté que tout résultait d'une indigestion d'adresse qu'elle a eue le 18 mai, en pleine avant-midi. Depuis ce jour-là elle est attrache, et confus, elle est bien vieille elle a des chambres à louer, mais *Beati pauperes spiritu.*

Les gamins du village chantaient une autre chanson que nous voulons te faire connaître:

Zing, zing, zing, La machine à Joséphine Fit en bas la machine à Fabola.

LES INVISIBLES.

UNE BONNE SANTÉ

Qui sera rétablie et sûrement maintenue par l'usage du célèbre Vin de Pin Parfumé.

Sait-on d'où vient le mot "poltron"?

Ce mot semble nous venir des romains.

A l'époque de la conscription romaine, un certain nombre de jeunes gens, peu soucieux de s'astreindre aux rigueurs de la discipline militaire et d'affronter les dangers inhérents au métier, se mutilaient le pouce de la main, afin de se rendre inaptes au maniement des armes et particulièrement au tir de l'arc.

Les centurions, ou autres chefs militaires chargés du recrutement, classaient sur leurs listes cette catégorie d'hommes timorés, sous la rubrique: "Police Truncato" (pouce coupé), et abréviation "Pol. Trun." d'où poltrons.

N'oubliez pas que demain est un jour de bargain. Profitez-en. Magasin ouvert jusqu'à dix heures, chez F. Lapointe, 1551 Ste-Catherine.

L'ESPRIT ETRANGER

Un pauvre acteur de province entra dans le café de l'hôtel où il demeurait, l'air piteux, et une boîte en fer blanc à la main.

— Voyez-vous ceci, messieurs? dit-il tristement aux habitués du lieu. J'ai été chez un armurier, ce matin, lui demander quelque chose à manger. Il m'a donné cette boîte pleine de poudre. "Allez l'm'a-t-il dit, allez vous faire sauter le caisson. Je vous donne ma parole, continua l'acteur, en tenant la boîte à un centimètre de la grille du poêle, qu'étant aussi misérable que je le suis, j'ai bonne envie de suivre son conseil.

— Qu'allez vous faire? crièrent les auditeurs.

L'acteur, avec un regard tragique, prit la boîte et la jeta dans le feu.

La compagnie hurla de terreur et prit la fuite dans toutes les directions.

Quand elle revint un quart d'heure après, la boîte en fer blanc se trouvait dans le poêle, mais l'acteur avait

disparu. La boîte était vide. Les verres et les assiettes contenant le vin et les viandes des fuyards étaient vides aussi.

— Mon Dieu! monsieur, vous me voyez assez embarrassé. Vous savez que mon hôtel est un des mieux tenus et des plus conviviales.

— Eh bien?

— Eh bien, je dois vous dire que la personne avec laquelle vous êtes arrivé hier est déjà venue passer le mois de novembre avec un monsieur, puis elle est revenue y passer le mois de décembre avec un autre, et vous devez comprendre que, cette fois...

— Oh! cette fois-ci, moins d'inconvénient... je sais le mari.

VIVE L'ILE AU HERON

Le fleuve St Laurent est le plus beau du monde, nous disent les touristes qui ont beaucoup voyagé. S'ils visitaient aux pieds des rapides Lachine, la coquette petite île que nous appelons l'île au Héron ils verraient quelque chose de charmant, ils goûteraient un bon air frais et admireraient combien ce site est admirable et poétique. Cette belle place d'écrin est fréquentée par toutes les familles désireuses de prendre le grand air et de faire un voyage agréable en se rendant à cette île.

Toutes les commodités possibles sont données au public qui désire se rendre à ce lieu d'agrément. Voici:

Le Vapeur "Île Héron" fait la traversée entre Verdun et la Côte Ste-Catherine, mieux connue sous le nom de l'île Héron, tous les jours, excepté le mercredi.

JOURS DE SEMAINE DE VERDUN. — 6 a.m., 2 30 p.m., et 6 p.m. DE LA COTE STE-CATHERINE. — 4 a.m., 8.30 a.m., et 4 p.m.

DIMANCHES DE VERDUN. — 8 a.m., 2.30 p.m., et 6 p.m. DE LA COTE STE-CATHERINE. — 7 a.m., 9 a.m., et 5 p.m.

Le mercredi le vapeur fait qu'un voyage de la Côte Ste Catherine à 8.30 a.m. et de Verdun à 6 p.m.

Le Vapeur part du quai vis à-vis de chez M. Brault, rivière St-Pierre. Billets, aller et retour — Voitures, 75cts; Piétons, 20 cts.

AUTOGRAPHES

Avec le regard, l'est bon de ruser.
Il faut avoir le bon de sa vanité pour ne pas commettre de sottises.
Aimez-vous les lettres?
Il faut toujours se souvenir de ne pas commettre de sottises.
Une lettre de son oncle...
Mais il faut être une lettre dans son oncle...
Le voyageur...
Il y a des lettres...
NOS BONS PROPRIETAIRES

LA MANIE D'ACHETER

La femme d'un de nos amis de la rue St-Denis est d'une extravagance abominable.
Fatigue de ses demandes, il partit l'autre jour pour prendre quelques jours de vacances à la campagne.
Mon cher ami,
Revenez vite de la campagne.
Il m'arrive une aventure excessivement bizarre.
Comme tu penses bien, je l'ai très mal reçu, mais j'ai eu beau lui dire que tu repardais du loyer et que ta garantie...

Aux cyclistes dans une montée

Combien de cyclistes peuvent atteindre le sommet d'une côte montante seulement de 500 pieds?
D'ailleurs j'ai lu qu'une expérience avec la sangle avait été faite à Milan, dans l'ascension du Brumate.
Dix cyclistes n'oublient pas dans les montées...
Les bureaux de toilette, avec glace lustrée, sont d'une élégance insurpassable chez F. Lapointe, 1551 Ste Catherine.

DROLERIES

La mère: Docteur, vous seul pouvez sauver mon enfant.
Le médecin: Je suis sûr que mon confrère saurait mieux.
La mère: Non, non, c'est lui-même qui m'a dit...
Je suis tellement dyspeptique, je ne digère pas l'air.
Le jeune Crampon (qui a parlé de lui au moins pendant une heure)...
Un soporifique.
Bébé est un sot, mais au moins il sait retenir sa langue.
Alors ce n'est pas un sot, mais un malin.
Mais, si c'est un malin, pourquoi retient-il sa langue, il n'y a pas de danger qu'il dise des sottises.
Alors, c'est un sot parce qu'il retient sa langue.
Mais, si c'était un sot, il ne retiendrait pas sa langue.
Et si c'était un malin, il n'aurait pas besoin de la retenir.

Mes chers enfants,
J'espère que cette lettre vous trouvera en bonne santé, comme moi-même.
LE RESTAURANT MODERNE
Comme nous l'avons dit précédemment de notre ami...
PARC VIN MARIANO
BORD-A-PLOUFFE
Au bord de l'eau...
ARTHEUR HÉTU.

NOS BONS PROPRIETAIRES

Il en est de ces propriétaires qui ont un petit logement...
— Mon cher oncle...
— Sévère...
— Je viens vous parler...
— De moi...
— Oui, j'ai l'intention de vous le mettre à neuf...
— Ah! merci, cher Monsieur...
— Pardieu, nous ne nous entendons pas...
BEAU VOYAGE DE PLAISIR
A
PLATTSBURGH, BURLINGTON
et PROVIDENCE ISLAND
La dernière excursion qu'a eu lieu à ces belles villes américaines a été un si grand succès...

PAMPHLET POLITIQUE — LA MORT D'ALEXANDRE par Sébastien — Nous accusons réception de ce pamphlet politique écrit à l'occasion de la mort de l'empereur...
PRENEZ LE BAIN DE PIN PARFUMÉ
Pour la cure des maladies graves du Sang et de la Peau.
Tel. Bell...
Marchands: 298

PRENEZ LE BAIN DE PIN PARFUMÉ
Pour la cure des maladies graves du Sang et de la Peau.
Tel. Bell...
Marchands: 298



NOUS RECOMMANDONS
LE CORSET P & A 20
Comme étant le plus durable et le plus confortable...
PRIX \$1.00
J. E. JOLY, Agent.
Boulevard St-Lambert